5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
» » ».....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le rationnement de la lumière. On en arrive, un peu tardivement, aux mesures énergiques indispensables. Des actes et moins de discours ! — La proposition allemande et la déception des Boches. — Le Gouvernement Vénizéliste et l'Entente. — Sur les fronts.

Par un décret qui sera applicable à partir du 26 décembre, le pays sera fortement rationné pour la lumière, afin de réserver aux usines de la Défense Nationale le charbon ainsi économisé.

Il se trouvera peut-être des gens pour protester contre cette atteinte à leurs « petites commodités ». Ceux-là n'ont qu'à songer aux poilus des tranchées ou aux habitants du Nord et de l'Est pour saisir toute l'opportunité de leurs récriminations !... Il faut bien l'avouer, trop longtemps on a conduit la guerre avec des discours, de la philosophie ou des stratégies de café, alors que l'étude scientifique des moyens d'action des armées aux prises devait être surtout examinée.

Ceux qui savaient que la guerre serait longue puisque nous devions créer de toutes pièces un matériel formidable — auraient dû se préoccuper plus tôt des questions essentielles qui vont jouer un rôle important dans les mois qui vont suivre.

Au point de vue alimentaire, comme au point de vue militaire, il aurait fallu faire l'inventaire de tout ce qui est nécessaire à la conduite de la guerre.

Or, en fait de chimie, de métallurgie, de transports,.... on paraît avoir laissé passer un temps précieux. Et quand on a pris des mesures on ne les a prises qu'à moitié.

En fait d'alimentation on n'a rien fait et on risque d'arriver trop tard. Il eût fallu un inventaire suivi de réquisition.

On a, il est vrai, taxé le blé et le blé reste à 28 fr., pendant que le maïs, l'orge, l'avoine atteignent des cours formidables. Conséquence : On donne le blé au bétail... au frais de l'Etat, et on vend maïs, orge et avoine.

On taxe l'avoine ; résultat : le paysan cache son avoine et la donne aux poules.

La taxation sans la réquisition générale, c'est l'anarchie.

Ah ! nous avons fait des gorges chaudes des mesures prises en Allemagne. Mais à Berlin il y a une volonté devant laquelle tout le monde s'incline. Une volonté qui fait tout céder devant le but poursuivi.

Peut-être finira-t-on par comprendre chez nous, qu'en temps de guerre, il faut des mesures appropriées aux circonstances.

Et ce ne sont pas les interminables séances, en comité secret, qui fortifieront notre situation ou qui remonteront le moral de l'arrière.

Qu'on nous comprenne bien ! Nous restons, aujourd'hui comme hier, fermement convaincu que les Alliés « auront » les Austro-Allemands. Notre supériorité est indiscutable et la Victoire ne peut nous échapper ; mais elle arriverait plus vite si les bavards se taisaient et si les dirigeants osaient vouloir les décisions énergiques et nécessaires.

« Le duel européen », écrit le Journal de Genève, met en présence aujourd'hui les deux éléments essentiels de la victoire ; d'une part la supériorité des ressources, d'autre part la supériorité des facilités de commandement. En Allemagne, le souverain s'efface devant son général ;

en France, on se demande quels députés sauront s'effacer. Les Alliés ont certainement, aujourd'hui, comme hier, les plus grandes chances. Mais il serait essentiel de ne pas les compromettre en éternant la direction.

Il y a, certainement, dans cette appréciation d'un journal neutre, qui nous est favorable, une grande part de vérité.

En résumé, si le Gouvernement n'est pas à la hauteur de sa tâche qu'on le renverse, et vite ; s'il est purement en butte aux manœuvres des ambitieux, qu'on en finisse. Le salut de la France prime l'intérêt mesquin des candidats aux portefeuilles !...

La presse allemande ne cache pas sa déception et sa colère du fiasco complet de la proposition pacifiste de Berlin. La conséquence du refus des Alliés d'entrer en conversation avec les Austro-Allemands entraîne, nous disent ces bonnes gazettes, « l'abandon de tout scrupule dans la conduite des opérations, la guerre à outrance, la lutte sans trêve ni merci ».

On a encore l'espoir, par delà le Rhin, de modifier l'opinion des Alliés par la menace.

C'est une illusion ! Car enfin on peut se demander comment les Barbares pourraient s'y prendre pour opérer, en 1917, avec plus de sauvagerie que par le passé. La chose est humainement impossible. Dès le début des hostilités, les Allemands ont atteint les bas-fonds extrêmes de l'ignominie, ils ne peuvent reculer plus loin les horreurs de leur guerre. Dès lors, qu'importent leurs menaces nouvelles ?

C'est donc en vain qu'à Vienne et à Berlin, on interroge l'horizon, le refus des Alliés est définitif, les discours prononcés dans les quatre capitales de l'Entente ne laissent place à aucun doute.

Les Neutres en sont pleinement convaincus.

Si le kaiser désire réellement voir l'Europe sortir du bain de sang dans lequel elle est plongée, écrit le journal hollandais *Telegraaf*, il doit avant tout se déclarer prêt à évacuer les territoires subjugués par ses armées et réparer autant que cela peut se faire avec de l'argent les torts immenses causés par ses soldats.

La presse américaine n'est pas moins catégorique :

Les alliés, dit le *New-York Times*, sont soutenus par la civilisation entière quand ils exigent la fin du militarisme prussien comme condition primordiale et essentielle de la paix.

Le discours de M. Lloyd George, écrit le *New-York World*, laisse l'affaire entière entre les mains de l'Allemagne qui ne peut positivement refuser à l'Angleterre la définition de ses conditions sans confesser que sa proposition ne constitue rien de plus qu'un acte de tromperie diplomatique.

Il est donc bien inutile de discuter plus longtemps une cause entendue, on ne parviendrait pas à trouver une autre conclusion que celle de la *Pall Mall Gazette* : Toute négociation est rendue impossible par le fait que la parole de l'Allemagne s'est montrée sans valeur. Si les traités avaient pu sauver l'Europe, la Belgique ne serait pas aujourd'hui aux mains de ceux qui réduisent les Belges à l'esclavage.

On ne nous dit rien de la Grèce sinon que le blocus produit des effets certains...

En attendant qu'on nous permette de le constater, enregistrons avec plaisir une nouvelle qui a sa valeur : le Gouvernement Vénizéliste sera représenté près des Alliés, à Londres, déjà, M. Gennadios, ministre de Grèce, démissionnaire à la suite des assassinats d'Athènes, représentera officiellement le Gouvernement National de Salonique.

On devait bien cette satisfaction

à l'homme d'Etat qui a eu le courage de défendre, là-bas, les intérêts de la Civilisation contre la félonie de Constantin.

Rien encore des fronts. Il est certain que le temps ne favorise guère l'action. Il est probable, aussi, que les changements apportés dans les directions des troupes amènent des modifications dans les plans des Alliés, d'où des préparations préalables indispensables aux prochaines actions.

Sachons attendre.

Sur le front belge

Vivaces actions réciproques d'artillerie, tant dans la région de Dixmude que vers Steenstraete et Boesinghe.

500.000 hommes hors de combat en Picardie

Une note officieuse communiquée aux journaux tente de rassurer l'opinion allemande au sujet des pertes allemandes subies sur la Somme.

La note reconnaît que les pertes atteignent près de 500.000 hommes hors de combat. Elle ajoute que 76 p. 100 des blessés peuvent reprendre du service.

Sous-marins ennemis coulés

Le « Giornale d'Italia » annonce la destruction d'un sous-marin ennemi de grand modèle, près de la côte autrichienne. Le sous-marin fut attaqué et coulé par une escadrille de contre-torpilleurs italiens.

On mande de Saint-Nazaire que le sous-marin « U-46 », qui coula, ces jours derniers, le vapeur anglais « Glencoe » et le vapeur portugais « Lessa », au large de St-Nazaire, aurait été coulé dans la baie de Quiberon par des torpilleurs qui lui donnaient la chasse et auraient réussi à le cerner.

Il y aura moins de Conseils des Ministres

Désormais, le conseil des ministres ne se réunira plus que deux fois par semaine : le mardi et le vendredi. Les autres jours seront consacrés aux délibérations du comité de guerre et du conseil économique qui, sous la présidence de M. Viviani, garde des sceaux, comprennent les ministres du commerce, du ravitaillement, de l'intérieur et des colonies. Le conseil est assisté de techniciens tels que MM. Claveille, Loucheur, de directeurs de grandes administrations et d'entreprises privées.

Le « Suffren » aurait été torpillé

L'Agence Wolf publie la note suivante :

Un sous-marin allemand a coulé, le 26 novembre, à 50 milles marins environ au nord-ouest de Lisbonne, un vaisseau de guerre ennemi en le torpillant. Il s'agit du vaisseau de guerre français « Suffren » dont le ministre français de la marine avait annoncé la perte le 8 décembre.

L'Allemagne peut se vanter d'avoir torpillé le « Suffren » puisque le cuirassé a été perdu corps et biens, mais cette affirmation est singulièrement tardive.

Bénéfices de guerre

A la Chambre des Communes, M. Bonar Law a annoncé que le rendement de la taxe sur les bénéfices de guerre en Angleterre, s'élevait, en décembre, à 1.842.475.000 francs.

AU MAROC

La pluie ici, la neige là et le vent partout soufflant en tempête ont, dans presque toutes les zones, arrêté les opérations actives. Les régions montagneuses où opèrent nos troupes sont presque inaccessibles. L'action des Ait Aiat contre les Krazza avait été plus importante que nous ne le pensions. Les Krazza, soumis récemment s'étaient laissés pénétrer par les Ait Aiat qui se vengeaient sur eux et qu'ils traitaient de renégats. Une inaction de nos forces eût été un désastre moral, pour ne pas dire davantage ; la répression fut énergique et prompt.

L'envoi d'un groupe de renfort suffisait à soutenir la résistance des assaillants, mais n'apportait pas le châtiment des envahisseurs. C'est pourquoi le groupe mobile du Tadra tout entier faisait sentir son action.

Zouaves et tirailleurs, après une vigoureuse canonnade de 65 et 75, s'emparèrent des crêtes des villages de Tizguit et d'Herhessa, occupés par les dissidents et poursuivirent l'ennemi, qui laissait 40 morts sur le terrain, perdant, dit-on, 150 tués. Nos pertes n'étaient que de 4 tués et 18 blessés.

Le lendemain, une nouvelle action répressive avait lieu à la palmerie de Tenferda, action qui se continuait victorieusement les jours suivantes.

Aussi bientôt les Ait Aiat se décidèrent à une démarche. La situation était rétablie.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Les conditions atmosphériques qui se sont améliorées, ont permis, hier, une activité plus grande de l'artillerie et des avions.

Sur le front du Trentin, duels d'artillerie, plus intenses dans la zone de la vallée de l'Adige et sur le plateau d'Asiago.

Des avions ennemis ont tenté des incursions sur notre territoire. Ils ont été partout mis en fuite par le tir de nos batteries antiaériennes.

Sur le front de Giulie, l'artillerie ennemie a été plus active dans la zone de Plava (Isonzo moyen), à l'est de Vertobizza, et contre les habitations de Gorizia et de Monfalcone. Notre artillerie l'a contrebattue vigoureusement et a atteint plusieurs fois les cantonnements ennemis de Gomeno.

Nos avions ont bombardé la gare de Dorimberga, dans la vallée de Frigido (Vipacco), et l'arrière des lignes ennemies sur le Carso.

Nos avions, échappant au feu des nombreuses batteries de l'adversaire, sont tous rentrés à leurs aérodromes.

Signé : CADORNA.

Les Viennois ont sifflé le kronprinz allemand

D'après des informations émanant de source diplomatique neutre, la présence du kronprinz allemand aux funérailles de François-Joseph, aurait donné lieu à des manifestations, non seulement contre la guerre, mais contre la personne même du prince. Le kronprinz aurait été positivement sifflé.

L'avance Bulgare dans la Dobroudja

Le dernier bulletin bulgare signalé que dans la Dobroudja l'avance continue.

Les Roumano-Russes résistent sur la ligne des lacs de Papadeg, Deniestepe, Alipeikeni, Kamecearga, Durcaia.

Dans la Valachie orientale, les opérations se développent méthodiquement.

Plus de 2.000 civils tués par les zeppelins

Le nombre des civils qui ont été tués à Bucarest par les bombes des zeppelins dépasse 2.000.

La Roumanie ne nourrira pas l'Allemagne

En présence des espérances exagérées qu'avait fait naître dans toute l'Allemagne la conquête de la Valachie, le gouvernement de Berlin a éprouvé le besoin de faire passer, dans la « Gazette de Cologne », un sérieux avertissement. Il y met en garde le public contre ceux qui l'avaient bercé de l'espoir que cette nouvelle conquête permettrait de mettre immédiatement fin à sa détresse actuelle et d'augmenter les rations alimentaires.

Bucarest rançonnée

Les Allemands ont levé à Bucarest une contribution de guerre de 100 millions de francs.

En Grèce

Des télégrammes envoyés d'Athènes à Londres annoncent que le texte de la nouvelle note de l'Entente au gouvernement grec a été approuvé après consultation par les alliés.

La note serait remise incessamment à Athènes.

L'efficacité du blocus est démontrée par les mesures prises par le gouvernement royal. Les troupes helléniques ne recevront bientôt que du pain de maïs. Les événements vont donc se précipiter à bref délai.

Cette nouvelle sera partout bien accueillie. Il est hors de doute, en effet, que Constantin, s'il était libre d'agir à sa guise, penserait à opposer une résistance militaire sérieuse. Le calme qui règne à Athènes ne prouve rien.

Les Alliés reconnaissent le gouvernement de Salonique

On annonce que l'agent de M. Venizelos à Paris serait M. Diomède, qui est l'un des principaux collaborateurs de M. Venizelos.

Une manœuvre suspecte de Constantin

Les transports de troupes royales exigés par les alliés ont commencé, mais il semble que le roi Constantin ait cherché à changer l'ordre qui lui avait été prescrit. Comme le simple bon sens suffit à l'indiquer, il est nécessaire d'évacuer avant tout les troupes royales qui se trouvent en Thessalie ou du moins celles dont les alliés ont demandé le retrait.

Les responsabilités sont lourdes

Le gouvernement grec prend maintenant conscience de ses responsabilités. Les effets du blocus et l'appréhension des demandes nouvelles de l'Entente ont opéré cette transformation.

Le « Popolo d'Italia » annonce qu'il se prodige en démentis au sujet des intentions qu'on lui prête. C'est ainsi qu'il affirme qu'aucune troupe grecque n'a pénétré dans la zone neutre, au-dessus de Larissa ; qu'aucune rencontre n'a eu lieu de ce côté à Ekaterini, ainsi qu'on l'a annoncé, entre soldats grecs et français, et que si des instructions ont été ouvertes contre certains vénizélistes aucun n'a été fusillé.

En Mésopotamie

Il y aurait du nouveau prochainement en Mésopotamie. Voici deux mois, qu'après les incidents malheureux dont on se souvient, ils sont stationnaires sur le Tigre.

le général Maude s'y trouve même dans une situation assez particulière. Après que Kut-el-Amarat — que le général Aylmer ne put soulever — se fut rendu, les Turcs prirent une mesure imprévue : ils évacuèrent les solides tranchées de Es-Sinn, sur la rive droite du fleuve. Les Anglais auraient pu, à ce moment, avancer de nouveau peut-être de Sanna-I-Yat. Ils ne le firent pas, en raison sans doute des difficultés du ravitaillement et les retranchements de Es-Sinn restèrent vides pendant tout l'été. Or, depuis peu de temps, le général Maude a traversé les lignes de Es-Sinn et s'est établi sur la voie fluviale, à très courte distance de Kut-el-Amarat. Il a bombardé les positions turques de Sanna-I-Yat sans essayer de les prendre. Que fera-t-il demain ? C'est son secret. Mais la situation est pleine d'espoir.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 21 décembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre continue la discussion du projet des crédits provisoires. Les articles 12 et 15 sont votés ; l'article 11 bis relatif à la taxe sur les places de théâtre, concerts, etc. est adopté.

L'article 13 (taxe sur les eaux minérales) est renvoyé à la Commission.

L'article 14 (taxe sur les spécialités pharmaceutiques) est adopté. Les articles 11 et 17 sont réservés.

L'article 18 porte l'augmentation des droits sur les sucres ; l'article 19 est relatif à l'augmentation du tabac, 0 fr. 60 le paquet. Ces deux articles sont votés.

L'article 20 sur le relèvement des taxes postales est adopté.

Les articles 22, 23, 24 et 42 sont votés.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 21 décembre 1916

La troisième séance du Comité secret est ouverte à 2 h. 15. C'est M. Touron, un des vice-présidents qui préside cette séance.

A l'ouverture, MM. Briand, président du Conseil, et Edouard Herriot sont les seuls ministres qui prennent place au banc du gouvernement.

CHRONIQUE LOCALE

DES ACTES !

Pendant que le Gouvernement est sur la sellette du Sénat, qu'il écoute, qu'il discute, qu'il donne toutes explications demandées, qu'il subit les critiques des interpellateurs, en un mot, qu'il refait au Sénat tout ce qu'il a déjà fait à la Chambre, dans nos régions on entend répéter : « Nous n'avons pas de pétrole, nous n'avons plus de sucre. »

Les commerçants répondent : « Nous attendons les wagons de marchandises. »

Et que fait le ministre du ravitaillement ? Il fait son possible pour assurer la liberté du trafic commercial. Mais il est, lui aussi, sur la sellette, au banc du Gouvernement, au Sénat !

Eh bien, malgré les palabres, le ministre des transports et du ravitaillement s'occupe de la situation économique des populations de l'intérieur.

On annonce, en effet, que 20.000 wagons neufs vont être mis à notre disposition par l'autorité anglaise.

En outre, nous croyons savoir que des accords passés avec l'Angleterre vont mettre à notre disposition un certain nombre de bateaux chargés de charbon qui vont augmenter notre provision et rattraper nos livraisons de deux millions de tonnes par mois que devait nous fournir notre alliée britannique et dont nous n'avons pu jusqu'ici prendre livraison.

Une autre mesure vient d'être prise; M. Sembat avait établi un chiffre fixe de taxation du charbon anglais, ne laissant aucune marge aux fluctuations du fret et des surtaxes; ces mesures vont être rapportées.

D'autre part, afin d'intensifier la production des mines françaises, M. Herriot, ministre du ravitaillement, vient d'obtenir que tous les mineurs appartenant aux classes 1900 et 1901 soient retirés des armées pour être rendus aux exploitations qui manquent le plus de main-d'œuvre; il est à prévoir que cette mesure sera étendue sous peu à la classe 1902.

En outre, il a été décidé que 6.000 des prisonniers allemands faits dans les derniers combats seraient affectés aux services des mines.

Ces importants renforts de main-d'œuvre, qui vont pouvoir être immédiatement utilisés, permettent une sensible augmentation de la production.

Assez de bavardage, des actes, crie-t-on au Gouvernement; les interpellateurs déversent des torrents d'éloquence et les ministres agissent.

Car les mesures que M. Herriot vient de prendre concernant les transports et la production des mines sont importantes et permettent d'espérer des résultats très prochainement appréciables.

Mais encore faut-il qu'on ne le prive pas des moyens d'action dont il peut disposer, et surtout qu'on ne lui fasse pas perdre un temps précieux et pour la défense nationale et pour la vie économique du pays.

Les 10 séances du Comité secret de la Chambre paraissent suffisantes, semblait-il, car, en somme, dans les séances du Comité secret au Sénat, les orateurs qui prendront la parole n'en diront pas plus que les orateurs qui ont pris la parole en comité secret, à la Chambre.

Mais pendant ce temps, nos campagnes reviennent à l'éclairage antique, au quinquet fumeux et les spéculateurs ont toute latitude pour augmenter le prix des denrées qu'ils ont en entrepôt.

Et des stocks de marchandises sont sur les quais de Marseille, de Bordeaux, du Havre, attendant d'être enlevés et expédiés dans l'intérieur du pays.

Et les ministres des transports, du ravitaillement, des munitions, des fabrications, font l'impossible pour donner satisfaction, mais ils doivent subir les assauts de ceux qui voudraient être leurs remplaçants...

Ils ont promis d'agir; on les oblige à parler.

SALONIQUE

Je ne sais quelle femme de ministre disait un jour, parlant des campagnes coloniales: « Ces petites expéditions ont bien leur utilité, elles nous apprennent la géographie ». Pour cruellement inconscient que fut le mot, il n'était point dénué de vérité, et la grande guerre actuelle rappelle à beaucoup d'entre nous bien des pages de géographie et même d'histoire depuis longtemps oubliées.

Rien d'étonnant à cela, d'ailleurs, si l'on songe que le théâtre des opérations englobe aujourd'hui l'Europe tout entière et que nos connaissances historiques et géographiques un peu sérieuses se bornent, la plupart du temps à la France. Or des soldats français se battent en Macédoine pour une cause nationale, et il faut nous faire à cette idée que le sort de l'Alsace et de la Lorraine peut fort bien se décider sur le front de Salonique. Quel est donc le passé de cette ville considérée jusqu' alors comme une des capitales du Levant Mystérieux.

Il remonte aux temps héroïques de la guerre du Péloponèse, et le golfe de Salonique sillonné à l'heure actuelle par les transports et la flotte de guerre des alliés vit les trirèmes athéniennes et les galères romaines fendre successivement ses ondes.

C'est dire que l'antique cité connue de nombreuses vicissitudes et des drames formidables dont nous ne voulons évoquer ici que le plus tragique.

C'était au temps de l'empereur Théodose le Grand (379 à 395) celui-là même qui hâta le triomphe du christianisme sur le paganisme. A cette époque les habitants de Tessalonique — car tel était le nom de Salonique — s'avéraient aussi enthousiastes de combats de gladiateurs et de courses de chevaux que les byzantins eux-mêmes. Certain conducteur de char, extrêmement populaire, ayant été un jour jeté en prison sur l'ordre du général gouverneur de la ville, pour une offense assez grave, ce fut aussitôt par toute la cité une explosion de colère.

Une délégalation de notables alla trouver le délégué de l'empereur pour lui représenter à quels dangers il exposait la ville et sa propre personne en gardant sous les verrous un homme aussi prisé. Le gouverneur ne voulut rien entendre.

Une émeute immédiate éclata, dès qu'on connut sa réponse.

La foule, furieuse, envahit son palais, le massacra ainsi que les officiers de sa garde et traîna leurs corps sanglants par les rues de la cité. Dès qu'il apprit cette brusque révolte, Théodose alors à Milan, en conçut une irritation d'autant plus vive que c'était à Salonique même qu'avait eu lieu, quelques années auparavant son propre baptême.

Vainement en appela-t-on dans son entourage à ses sentiments de néochrétien. Maîtrisant toute pitié, il donna les ordres les plus sévères

pour que fut châtiée de façon exemplaire la ville rebelle, et ses ordres furent exécutés avec un luxe de barbarie que peut-être il n'avait pas prévu.

Le nouveau gouverneur ayant feint de pardonner aux coupables, annonça pour une date proche, des jeux sensationnels au cirque tant goûté. Toute la population s'y porta, emplit d'allégresse et les courses commencèrent. Mais elles n'étaient pas achevées que des soldats en armes pénétraient par toutes les issues et massacraient, par ordre, tous les spectateurs, sans égard pour l'âge ni le sexe des victimes qui tombaient par centaines sous leurs coups.

Sept mille habitants furent ainsi mis à mort, les soldats alléguant qu'on les avait contraints à rapporter un nombre déterminé de têtes.

Quand il connut cette boucherie, Ambroise — le futur saint Ambroise — évêque de Milan, résolu à son tour, de punir le monarque qui l'avait ordonné. Lors, donc, que Théodose se présenta sur le seuil de l'église, l'évêque lui interdit d'y entrer.

« Tu as imité David dans le crime, lui dit-il, imite-le dans la pénitence. » L'empereur courba la tête et obéit. Il passa huit mois dans le deuil et les mortifications, puis se soumit à une pénitence publique, pour obtenir que l'église lui fût enfin ouverte. Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, on avait assisté à une sorte d'excommunication. Tel fut le grand drame de Salonique qui devait en connaître bien d'autres, lorsque l'envahirent tour à tour, les Sarrasins et les Turcs. Puis la victoire finale des alliés assura une paix durable à la vieille et tragique cité.

Luc GENN.

Agence Paris-Télégrammes.

Votes de nos Députés

Sur le renvoi de l'article 13 du projet de crédits provisoires, article fixant une taxe sur les places de théâtres, concerts, cinémas, nos députés ont voté:

Contre: MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 286 voix contre 170.

Sur la suppression de l'article 12 relatif à une taxe sur les boissons, cidres, bières, vins, nos députés ont voté contre.

La Chambre a repoussé par 304 voix contre 179.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Elie Daynac.

Elie Daynac, du 4^e d'infanterie, est cité à l'ordre du régiment dans les termes suivants:

« Très bon et courageux soldat; a été blessé à son poste de combat le 2 juin 1916 ».

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

CONSEIL MUNICIPAL

Ainsi que nous l'avions annoncé, le Conseil Municipal de Cahors devait se réunir en séance publique jeudi soir à 8 h. 1/2.

Mais les conseillers présents n'étaient pas en nombre pour que les délibérations fussent valables.

La séance a été renvoyée à une date ultérieure.

Il ne faut pas désespérer

M. Jean Blacher, fils d'un ancien fonctionnaire de l'école vétérinaire de Lyon, porté comme tué à l'attaque du 14 septembre 1916, vient de faire savoir qu'il est en traitement dans un hôpital pour blessures graves. Sa citation à l'ordre de la brigade portait par erreur qu'il avait été tué.

Tribunal de simple police

Audience du 22 décembre 1916

Les nommés D. S. M. et A. laitières à Cahors, poursuivies pour infraction à l'arrêté préfectoral en date du 15 novembre 1916 — vente du lait à 0,40 centimes au lieu de 0,35 le litre, prix fixé par la taxe — ont été condamnées à 15 fr. d'amende et aux frais.

Ce jugement a été prononcé en application de l'article 479 du code pénal, conformément à la loi du 20 avril 1916, qui prévoit une amende, un emprisonnement de 1 à 5 jours et l'affichage du jugement dont le coût peut s'élever à la somme de 500 fr.

Pour les Transports

Dans ses dernières réunions, la commission départementale de Tarn-et-Garonne s'est préoccupée de remédier dans la mesure du possible à la crise des transports qui rend difficiles certains approvisionnements.

Elle a décidé de louer, au compte du département, dix wagons susceptibles d'être mis immédiatement à sa disposition et que ce matériel servirait tout d'abord à assurer le ravitaillement de la population civile en denrées de première nécessité, telles que sucre, sel, pétrole, charbons, etc.

Ils seront également utilisés pour le transport des produits utiles à l'agriculture: engrais, sulfate de soufre, etc. et pour toutes autres fins pratiques.

Quelques-uns de ces wagons sont déjà en service, et les autres ne tarderont pas à y être mis.

Si les mesures adoptées étaient reconnues insuffisantes, la commission départementale envisagerait les moyens d'accroître ce matériel roulant de façon à faire face aux nécessités du moment.

Une mesure identique conviendrait excellentement au ravitaillement dans le Lot.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de:

Labatut Louis, du 207^e d'infanterie

La crise du charbon

Nous croyons savoir que les mesures prescrites en ce qui concerne la restriction de l'éclairage et du chauffage au gaz seront appliquées avec circonspection.

On s'est rendu compte, en effet, que si elles apparaissent absolument justifiées dans certains cas, il en est d'autres, au contraire, et notamment à l'égard des familles nombreuses, des enfants, des malades et des vieillards où la consommation de combustible autorisée serait peut-être insuffisante. La commission qui se réunira prochainement à la préfecture de police, pour examiner les demandes de dérogations qui lui seront présentées, aura donc à se prononcer avec la plus grande bienveillance. Voilà qui rassurera un nombre de familles justement émus par l'annonce de ces économies forcées.

D'autre part, nous apprenons qu'un certain nombre de mesures nouvelles seront prochainement annoncées en vue de conjurer la crise du charbon, qui est en fonction directe avec la crise des transports.

Permissions

M. Delelis Faniem, député, a demandé à M. le ministre de la guerre si une permission obtenue par un soldat à titre de convalescence compte dans le nombre des permissions auxquelles il a droit pour l'année ou constitue une permission supplémentaire.

M. le ministre de la guerre a répondu que la permission de sept jours, dite de convalescence, est indépendante de la permission de détente.

Permissions agricoles de R. A. T.

Les permissions agricoles accordées aux R. A. T. des classes 1892 et plus anciennes, en service aux armées, ne s'appliquent pas aux fabricants et réparateurs d'instruments agricoles.

Mais des dispositions spéciales ont été prises à leur égard, tant en 1916 qu'en 1915, à l'époque où leur présence est la plus utile, c'est-à-dire au cours de la belle saison.

Le menu du Jour de l'An au front

Le général en chef vient de fixer comme suit les suppléments extraordinaires et gratuits à la ration journalière accordés aux troupes des armées pour le 1^{er} janvier 1917:

- 1^o Jambon, épaule de porc salé: 100 grammes.
- 2^o Deux biscuits secs.
- 3^o 125 centilitres de vin en plus des allocations journalières.
- 4^o Vin de Champagne (une bouteille pour quatre hommes).
- 5^o Cigares à 10 centimes (un cigare par homme).
- 6^o Deux oranges par homme.

Franchise postale militaire

L'attention du ministre de la guerre a été appelée sur un abus de franchise postale militaire relevé à la charge d'une femme employée comme secrétaire dans un dépôt.

A la demande du ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, le ministre de la guerre rappelle que la franchise postale militaire s'applique exclusivement aux militaires et marins mobilisés et qu'en aucun cas le personnel féminin employé dans les services et établissements militaires ne peut bénéficier de cette franchise.

En aucun cas, les vagues-mestres ne devront apposer leurs cachets sur les correspondances émanant d'autres expéditeurs que les militaires mobilisés.

Nouvel appel de recrues belges

Le « Moniteur belge » publie un arrêté royal en date du 15 décembre aux termes duquel les hommes rattachés par les Commissions d'appel aux groupes 2, 3 (célibataires nés après le 30 juin 1876 et avant le 1^{er} juillet 1886) et 4 (mariés nés après le 30 juin 1886 et avant le 1^{er} janvier 1895), entreront au service effectif le 1^{er} février 1917.

Restauration des forêts dévastées par la guerre

Les nombreuses forêts situées sur le front de guerre et dont on sait l'effroyable « marnage » ne sont pas à tout jamais perdues. M. le professeur Jolyet, de l'Ecole des Eaux et Forêts, montre dans *La Nature*, n° 2.256, que les effets de cette dévastation ne sont nullement irréparables, grâce surtout aux qualités acquises, au cours des siècles, par le sol forestier.

La restauration des bois et forêts pourra donc être assurée par un travail éclairé et méthodique, auquel le pays devra de retrouver l'une des plus belles richesses naturelles du sol national.

Lire aussi dans le même numéro de *La Nature*: « La guerre et le sol forestier. Les assurances contre l'incendie aux Etats-Unis; Machines agricoles; Cordonniers militaires », etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

POUR LES CADEAUX

de Noël

Adressez-vous à Mlle Euphrasie IMBERT, dépositaire de journaux. Choix de bonbons fins, pralines, chocolats et dragées. Hâtez-vous!

VIENT DE PARAITRE

A la Librairie GIRMA à Cahors et chez tous les Libraires

L'Annuaire-Almanach du Lot

Pour l'année 1917 (39^e année) Contenant les prévisions du temps de J. BIVÈS du Gers, illustré de 400 gravures, etc., etc.

Prix: 0,75. Rendu franco par la poste: 0,95.

LES ETERNES ET LA GUERRE

Si, malgré la guerre, l'aimable tradition des éternes n'a cessé d'être en honneur, c'est surtout de beaux livres et de livres utiles qu'on fait cadeau, soit pour distraire les heures d'inaction des soldats et pour occuper les veillées des familles, soit pour intéresser et instruire la jeunesse.

Les Merveilles de la France, Les Merveilles du Monde (chaque volume relié: 25 fr.) se recommandent à la fois à ceux qui aiment les arts et les voyages. *La route de l'air*, de M. A. Berget, nous instruit sur les merveilles de l'aviation et de l'aéronautique (12 fr.). Les immortels *Voyages extraordinaires* de Jules Verne, où le grand romancier s'est révélé le prophète des temps modernes, seront lus et relus par tous, ainsi que les *Romans nationaux* d'Erckmann-Chatrian, dont une très belle édition illustrée à 6 fr. le volume relié, vient de paraître.

Parmi les nouveautés pour la jeunesse, il convient de signaler *Le Boy-Scout de la Revanche*, par Jacquin et Fabre (relié: 10 fr.); *Pilleul de Merlin*, par G. G. Toudouze (cart. 2 fr. 75). Des ouvrages sur la guerre: *La guerre moderne et ses nouvelles procédés*, par MM. Bellet et Davyille et *Pourquoi la guerre? comment elle se fait*, par Toutey (chaq. vol. relié: 5 fr.). Un volume inédit de la célèbre Bibliothèque Rose: *Petites Tailles et Grands Couvres*, 1914! par Mlle H. Giralton (relié: 3 fr. 50).

Enfin des albums pour les enfants: la série des *Buster-Brown* (l'album: 5 fr.); *Dessins nos potlous et nos allés*, par F. de la Nézière (2 fr.). *Des livres indestructibles* imprimés sur toile pour les tout petits.

Ces ouvrages sont en vente à la Librairie Hachette et C^{ie}, Paris.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 DÉCEMBRE (22 h.)

L'ennemi a violemment bombardé nos lignes dans le secteur de Louvemont-Vaux. Notre artillerie a riposté. D'autres actions d'artillerie assez vives se sont produites sur divers points du front. Au cours de l'une d'elles, des appareils à gaz ennemis ont été détruits par notre feu entre Berry-au-Bac et Reims.

Sur le front Anglais

Beaucoup plus d'activité

Londres, 21 décembre, 22 h. 50.

Un fort détachement a tenté, la nuit dernière, un coup de main sur une de nos lignes en face de Lens. L'ennemi n'a réussi qu'en très petit nombre à atteindre nos tranchées, d'où il a été aussitôt rejeté. Il s'est retiré sans nous avoir occasionné de pertes appréciables.

Nous avons pénétré avec succès dans les tranchées allemandes au sud-ouest d'Armentières.

Plus de cinquante prisonniers sont tombés entre nos mains au cours du raid signalé hier au nord d'Arras. L'activité de l'artillerie s'est poursuivie pendant la journée, notamment entre l'Ancre et la Somme et dans la région d'Ypres.

Le temps est devenu plus favorable à l'aviation, qui a montré une très grande activité.

Une tonne d'explosifs a été jetée sur différents points d'importance militaire à l'intérieur des lignes ennemies. Au cours de nombreux combats aériens, un appareil allemand a été abattu, six autres ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Quatre des nôtres ne sont pas rentrés.

Communiqué du 22 Déc. (15 h.)

Action d'artillerie assez vive dans la région de Louvemont (rive droite de la Meuse) pendant une partie de la nuit. Partout ailleurs, rien à signaler.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Activité sur tout le front sud

Bateaux coulés en mer Noire

Dans la direction de Zolotchow, l'ennemi a bombardé nos positions dans la région des villages de Garbouzov et Goukalowitz.

Notre artillerie a dispersé l'infanterie et la cavalerie qui s'avancèrent du village de Prisovert vers le Nord.

Les tentatives ennemies pour franchir la rivière Tsenlovka (affluent de gauche de la Zota-Lipa), dans la région du village Chibaliou, ont été arrêtées par notre feu.

Aux Carpates boisées, nos troupes se sont emparées d'une hauteur dans la région au sud-est du chemin de fer Kampong-Jakobleni.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région du village de Telkme, au nord-ouest de Kalkit, nos éclaireurs ont délogé les Turcs de leurs retranchements.

Dans les montagnes, il y a eu une forte chute de neige. En Perse, à 50 verstes au nord-ouest de Khamadan, nos troupes ont occupé le col Soukachi.

MER NOIRE. — L'un de nos sous-marins a coulé, près du Bosphore, un steamer et douze voiliers.

FRONT ROUMAIN. — Sur la rive gauche du Danube, au nord du Buzeu, opérations de nos avant-gardes. Entre les chausses Cuzeu-Rimnicu et Insourani-Wizirou, fusillade et duel d'artillerie.

Environ un régiment d'infanterie et de cavalerie ennemies qui s'avancèrent sur la chaussée Incurani-Wizirou a été arrêté par notre feu.

L'ennemi a repoussé nos avant-gardes sur le front Pyrite-Stankowce.

En Dobroudja, l'ennemi a pris l'offensive sur le front du Danube (Bechkleui). Il a réussi à s'emparer de quelques hauteurs; notre contre-attaque a permis de reprendre une partie de ces positions.

La lutte continue pour la possession de l'autre partie.

Paris, 12 h. 40

L'attitude des Etats-Unis

De Washington: Voici la déclaration de M. Lansing au sujet des buts de guerre:

« Les droits de l'Amérique ont été violés du fait de guerre par les deux partis belligérants et notre situation devient de plus en plus difficile. Nous sommes, nous-mêmes, au bord de la guerre. C'est pourquoi nous nous considérons comme fondés à connaître exactement les buts que poursuit chacun des belligérants, afin de régler notre conduite dans l'avenir. »

Nous avons envoyé une note dans ce sens à chacun des belligérants, n'ayant pressenti aucun d'eux au préalable.

De Londres: Aucune information n'est encore parvenue disant si la note a déjà été remise.

L'impression ne Américaine

De Washington: Les déclarations de M. Lansing sont très vivement commentées en Amérique.

On y voit en particulier l'annonce d'une politique très énergique au sujet de la guerre sous-marine.

Le nouveau ministère Autrichien

De Bâle: Suivant la « Nouvelle Presse de Vienne » le nouveau Cabinet autrichien, constitué par M. Martinitz, sera un ministère politique et non d'affaire.

La « Gazette de Voss » dit que le nouveau Président du Conseil est un aristocrate qui veut l'Autriche puissante et qui s'est opposé à toute suprématie hongroise.

Il est partisan également de la monarchie tripartite où Bologne serait comprise.

ENCORE LA MENACE BOCHE

De Genève: Le « Volksrecht » dit que, devant le refus des Alliés de faire la paix, les socialistes ne s'opposent plus à la guerre sous-marine à outrance!

Le gouvernement espagnol ne répond pas

De Madrid: Le Gouvernement espagnol a refusé de répondre, hier, à deux questions posées aux Cortès.

La première concernait la neutralité espagnole; la seconde, le torpillage des navires espagnols par les Allemands.

Les Cortès ont suspendu leurs séances jusqu'à nouvel ordre.

Entre Austro-Boches

De Lausanne: Les négociations économiques Austro-Allemandes, interrompues par l'entrée en guerre de la Roumanie, n'ont pas encore été reprises.

Les milieux allemands regrettent la lenteur de la discussion.

Paris, 14 h. 5

EN MACÉDOINE

Lutte d'artillerie

Combats de patrouilles sur le front de la Strouma. La lutte d'artillerie continue dans la région nord de Monastir.

Paris, 14 h. 10

La Note de M. Wilson

L'ambassadeur américain a remis, hier, au Ministère des Affaires Etrangères une Note dont voici les passages principaux.

Une suggestion

M. Wilson se défend d'être influencé par les ouvertures de paix allemande.

Le Président suggère que l'occasion soit recherchée pour demander à toutes les Nations belligérantes des déclarations publiques sur leurs vues respectives quant aux conditions auxquelles la guerre pourrait être terminée et quels sont les arrangements qui seraient considérés comme satisfaisants pour garantir le retour ou un nouveau déchaînement d'un conflit similaire.

M. Wilson est indifférent aux moyens de réaliser ce projet. Il appelle l'attention sur le fait que les objets que les hommes d'Etat des puissances belligérantes ont, des deux côtés, en vue, dans la présente guerre, sont les mêmes, conformément aux déclarations faites.

Les Droits des belligérants

Le Président énumère ensuite les questions des droits et de justice.

Puis il se préoccupe des garanties de l'avenir contre le retour d'une guerre semblable. Enfin il sauvegarde d'une manière certaine l'indépendance, l'intégrité territoriale, politique et économique des nations.

Les Etats-Unis sont intéressés

M. Wilson explique que, maintenant, les Etats-Unis sont intéressés dans l'assurance de la paix future et qu'ils désirent coopérer à cette paix avec toute leur influence et toutes leurs ressources.

La lutte ne peut être indéfinie

Le Président insiste sur les difficultés à continuer la lutte vers des fins indéfinies par une lente agonie ou jusqu'à épuisement de l'une ou l'autre des parties.

Il ajoute que la grande famille humaine a senti le poids et la terreur de ce conflit armé, sans précédent.

Aucune nation n'est véritablement à l'abri pour son influence ou en sécurité contre les troubles consécutifs à la guerre.

La paix peut être prochaine

Il peut se faire, dit le Président, que la paix soit plus proche que nous ne le croyons et que les conditions des belligérants ne soient pas aussi inconciliables qu'on a pu le croire:

Qu'un échange de vues puisse préparer les voies à une Conférence et laisser espérer, pour un avenir immédiat, la concorde permanente entre les nations.

M. Wilson ne propose pas la paix et n'offre pas sa médiation. Il propose seulement un sondage. Et il espère qu'il sera entendu.

PARIS-TELEGRAMMES.